homme de devoir et de dévouement, d'un éducateur remarquable qui avait un plaisir infini à les retrouver dans la vie, à les voir réussir.

Cette carrière est interrompue en 1934, par une retraite assez brusquée, dont notre camarade ne devait pas profiter bien longtemps : La maladie est venue, rapidement grave, l'intervention chirurgicale donne un espoir, trop vite déçu et bientôt, c'était la fin.

COUDEREAU était un fidèle du Groupe Roannais, et lorsque ses fonctions le lui permettaient, il ne manquait pas d'assister à ses réunions mensuelles. Il y apporta souvent, avec son robuste bon sens, ses aperçus, ses réflexions, ses considérations sur le sujet qui lui tenait tant au cœur, qui était toute sa vie : L'Enseignement Technique

Une nombreuse assistance, parmi laquelle la plupart des Gadz'arts du Groupe de Roanne, accompagnait notre camarade au cimetière ; M. CUZIN, Directeur de l'Ecole Pratique, rappela les services rendus par COUDEREAU dans ses fonctions de Chef des Travaux ; puis notre camarade BARTHÉLEMY (Aix 1885), évoqua la carrière du défunt et lui adressa le dernier adieu.

SIRE (Ernest), Cluny 1897. — Notre camarade SIRE, Directeur de la Sté Marocaine de Machines Agricoles, est décédé le 5 Décembre 1936, des suites d'une longue maladie. Tous nos camarades Casablancais l'accompagnaient à sa dernière demeure, où le Président du Groupe, Pierre FAYOLLE, prononça au nom de tous, quelques paroles d'adieu.

Né dans la Vienne, issu d'une famille modeste comme la plupart de nous tous, Ernest SIRE, ainsi que ses frères, s'était élevé dans la vie par son infatigable labeur. Il fonda à son tour une famille nombreuse, que la disparition de son Chef vient de plonger dans la douleur, mais qui saura suivre les exemples de droiture et de devoir qui lui furent toujours donnés par celui que nous pleurons.

SIRE était sorti de l'Ecole de Cluny en 1900 ; il se lança immédiatement dans la construction mécanique, et ne tarda pas à y acquérir une véritable renommée. TEYSSET et BRAULT, à Chartres, virent ses débuts. Puis il fut chez SINGRUN à Epinal, et ensuite chez les frères SIMON de Cherbourg, qui avaient fondé la Société des Chantiers de l'Ouest ; il occupa la Direction de cette affaire pendant toute la guerre à la tête de 1.200 ouvriers, collaborant ainsi à la défense du pays.

Il s'installa ensuite pour son compte au Mans, où il avait monté un grand atelier de réparations, assurant aussi diverses représentations, notamment de moteurs et de machines agricoles.

Attiré par le Maroc, il y vint il y a cinq ans environ pour rejoindre son fils, qui y était déjà. SIRE fut d'abord représentant des Ateliers de Vendeuvre, importante Société de Construction, où il était particulièrement estimé. Mais celà ne suffisait pas à son activité et on le vit bientôt Directeur de la Société Marocaine de Machines Agricoles, poste où la mort est venue le surprendre. En plein travail, car malgré qu'il fut atteint depuis 1 an 1/2 de malaises indéfinissables, il avait continué son œuvre, ses voyages, ses études, avec une ardeur toujours soutenue par son désir de bien faire, sa passion d'être utile à tous, et aussi par l'amour des siens.

Atteint d'une syncope à son bureau, SIRE nous fut enlevé effroyablement vite, mais sans perdre sa lucidité jusqu'aux derniers moments. Il eut ainsi la satisfaction de remplir ses devoirs envers tous,

surtout en ce qui touche les croyances spirituelles qui furent le guide de sa vie. Les siens y trouveront le réconfort certain de leur immense douleur.

SIRE était imprégné des sentiments de solidarité qui nous caractérisent ; nous resterons fidèles à son souvenir.

BARON (Marcel), Châlons 1903. — Le 15 Décembre, à onze heures, avaient lieu à Noisy-le-Sec les obsèques de notre camarade BARON Marcel, Chef de Dépôt Principal à la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est, décédé le 11 Décembre des suites d'une courte maladie.

De nombreux Gadz'arts, tant parmi ses camarades de Promotion et des Promotions voisines que parmi les Cheminots, suivaient le convoi, ainsi qu'un grand nombre de personnes parmi lesquelles les représentants de la Compagnie de l'Est : Supérieurs hiérarchiques, collègues et collaborateurs de notre regretté camarade.

A l'issue du Service religieux, le corps fut conduit à la gare, où les discours furent prononcés : L'un au nom de notre Société et de la Promotion du disparu, par M. COCHET, membre du Comité, et l'autre par M. MERLIN, Ingénieur de Traction des Chemins de Fer de l'Est. Ce dernier retraça les divers échelons gravis successivement par BARON, depuis ses débuts comme dessinateur et mécanicien, il y a trente ans, jusqu'à son dernier poste : Il évoqua en particulier sa belle tenue sous les bombardements au Dépôt de Châlons-sur-Marne pendant la guerre.

Le corps de notre camarade a été inhumé à Reims, le 16 Décembre, en présence d'une nombreuse assistance comprenant des représentants de sa Promotion, du Groupe Rémois ; des camarades cheminots de la Région, des Anciens Elèves de l'Ecole Professionnelle de Reims, etc... Au cimetière, des discours furent prononcés par M. MERLIN et par notre camarade HOURBLIN, Président du Groupe Régional de Reims.

(*Communiqué par* M. COCHET, *Délégué de Promotion*).

CAMUS (Marcel), Châlons 1903. — Le 15 Décembre, une nombreuse délégation du Groupe Ardennais assistait à l'inhumation de notre cher camarade CAMUS.

Pol DURY (Châlons 1903), ami de près de quarante ans du défunt, avec qui il était en 1899 à l'Ecole Professionnelle Supérieure de Charleville, prononça l'adieu dont nous extrayons les notes nécrologiques qui suivent :

Marcel CAMUS, entré à l'Ecole des Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne en 1903, s'y montra tout de suite appliqué au travail et adroit manuellement, profitant dans les meilleures conditions de ses trois années d'école.

Ce fut aussi un très bon camarade qui aimait à se retrouver au milieu de ses compagnons ardennais, où il se plaisait à l'évocation des souvenirs de sa petite patrie. D'aspect un peu sombre, ne se liant pas au premier contact, il était comme le symbole vivant de la forêt d'Ardennes, où d'ailleurs il était né. Mais, comme cette forêt sait se révéler merveilleuse à celui qui se donne la peine de la connaître, CAMUS savait révéler un cœur d'or aux amis qui vivaient auprès de lui.

Sorti de l'Ecole de Châlons en 1906, il fait une année de service militaire au 148e Régiment d'Infanterie à Givet.